

Un emblème brutaliste au cœur de Genève : l'immeuble d'habitation Blanvalet-Décembre est inscrit à l'inventaire des monuments dignes de protection.

Situé dans le quartier des Eaux-Vives, à l'angle des rues du 31-Décembre et Henri-Blanvalet, l'immeuble Blanvalet-Décembre est un objet représentatif du brutalisme genevois. Construit entre 1966 et 1970 par les architectes Urs Tschumi et Michel Heurteux, en collaboration avec l'ingénieur René Epars, ce bâtiment monumental détonne par sa présence dans le quartier grâce à son architecture audacieuse et ses lignes épurées d'inspiration corbuséenne.

Cet édifice, composé de deux blocs imbriqués (un de sept étages et un autre de cinq, chacun surmonté d'un attique), répond à une situation urbaine difficile liée à l'exiguïté de la parcelle, une position en angle et l'adaptation nécessaire de son volume à celui des immeubles voisins. Pour répondre à la nécessité de rentabiliser des surfaces d'habitation dans une période de pénurie de logement, les architectes ont conçu un ensemble de 34 appartements allant du studio au duplex de 9 pièces, organisés pour minimiser les espaces communs comme les couloirs et escaliers.

Inspiré des travaux de Le Corbusier et de ses unités d'habitation, l'agencement intérieur repose sur une alternance de duplex «montants» et «descendants» emboîtés autour d'un corridor central. Les logements, appelés « cellules », se distinguent par des espaces compacts mais astucieux : séjours à double hauteur avec loggias, chambres parentales en mezzanine, chambres d'enfants modulables, et des cuisines ouvertes sur le salon.

La façade, élément caractéristique du brutalisme, déploie une grille en béton cannelé dite « béton Rudolph ». Sa texture brute et sa géométrie stricte contrastent avec des détails plus raffinés et colorés : des baies vitrées en acajou, des stores orange vifs, des parapets en verre armé translucide, et des brise-vues en aluminium orientables qui jouent avec la lumière. L'ensemble donne à l'immeuble une allure à la fois massive et dynamique, accentuée par un bas-relief en béton lavé de l'artiste Jean Baier sous le porche d'entrée.

L'immeuble Blanvalet-Décembre, inscrit à l'inventaire des bâtiments dignes de protection, est presque un manifeste architectural, un hommage au brutalisme et à l'innovation urbaine de son époque.

Textes: Yvan Delemontey, architecte et historien de l'architecture, service de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire, office du patrimoine et des sites

Décembre 2024

Une influence corbuséenne

Projet de façades sur la rue du 31-Décembre (fig. 1) et sur la rue Henri-Blanvalet (fig. 2), 1/50, n.d. [1967] (DD 52362).

On distingue immédiatement, dans cette première phase, l'influence corbuséenne sur le projet des architectes: parapet ajouré des balcons et voûtes surbaissées en béton en attique.

Figure 3 : Dessin des façades définitives sur la rue du 31-Décembre et sur la rue Henri-Blanvalet, 1/50, 1er novembre 1968 (Archives M. Heurteux).

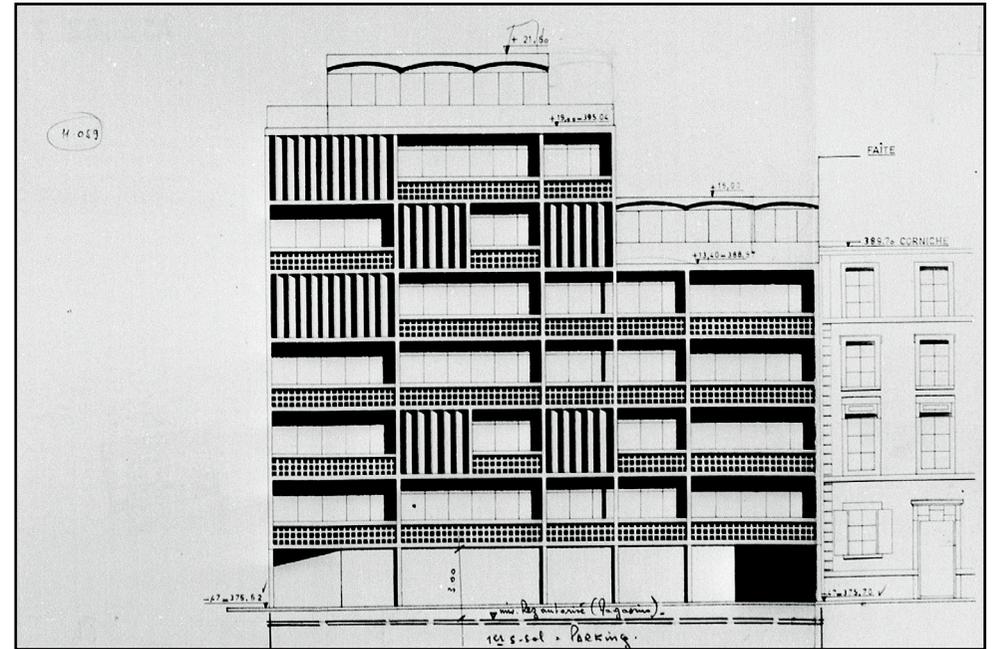


Figure 2

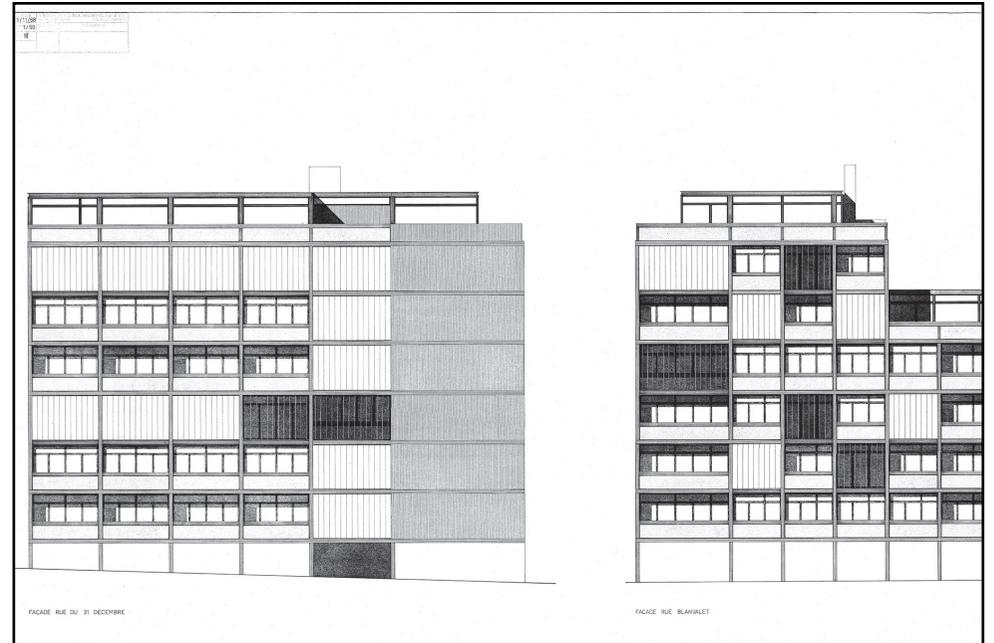


Figure 3

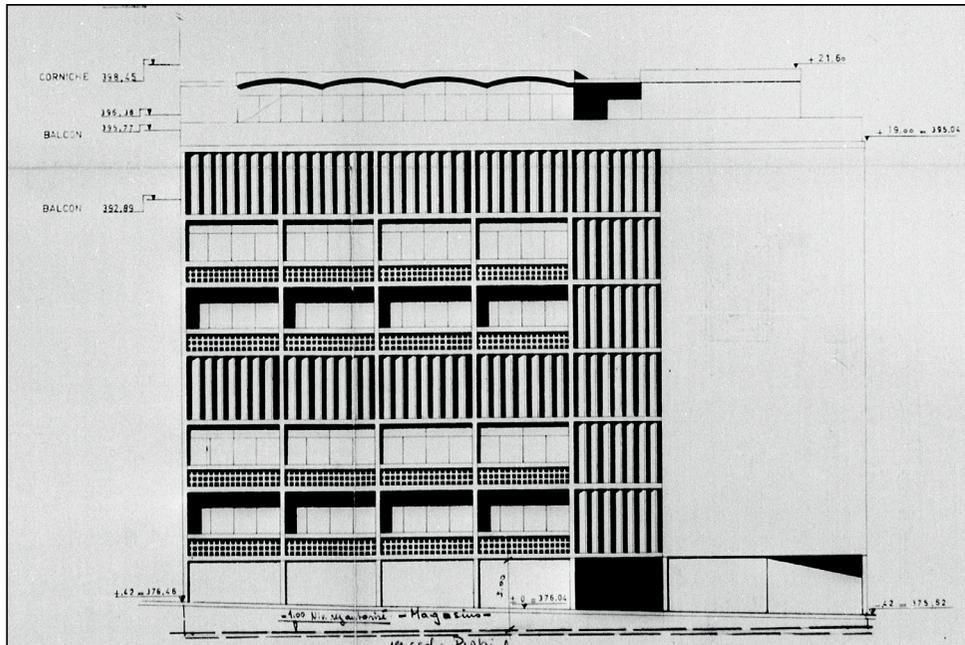


Figure 1

Le «béton Rudolph»

Figures 4 et 5 : Paul Rudolph, Ecole d'art et d'architecture de l'Université de Yale (1961-1963), New Heaven (USA) (Pinterest). Le traitement du béton cannelé et cassé a été expérimenté pour la première fois à Yale par l'architecte Paul Rudolph et maintes fois repris dans les années 1960 et 1970 dans le monde entier.



Figure 4

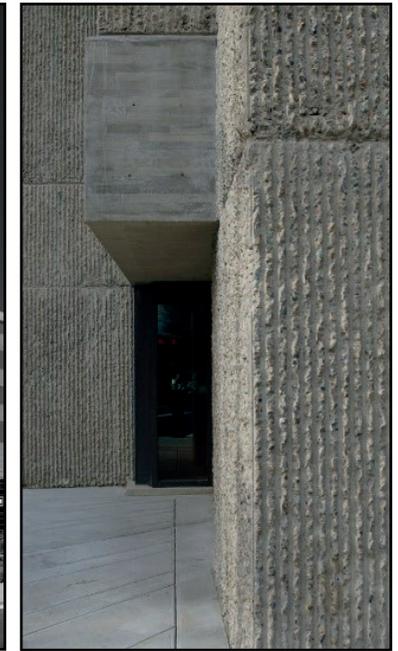


Figure 5

Les brise-vues orientables

Figures 6 et 7 : Urs Tschumi & Michel Heurteux, banque Pariente (1964-1968/1969-1971), Genève (Archives M. Heurteux) / Gian Antonio Bernasconi, Annibale Fiocchi, Marcello Nizzoli, Palazzo Olivetti (1952-1954), Milan (© M. Introini).

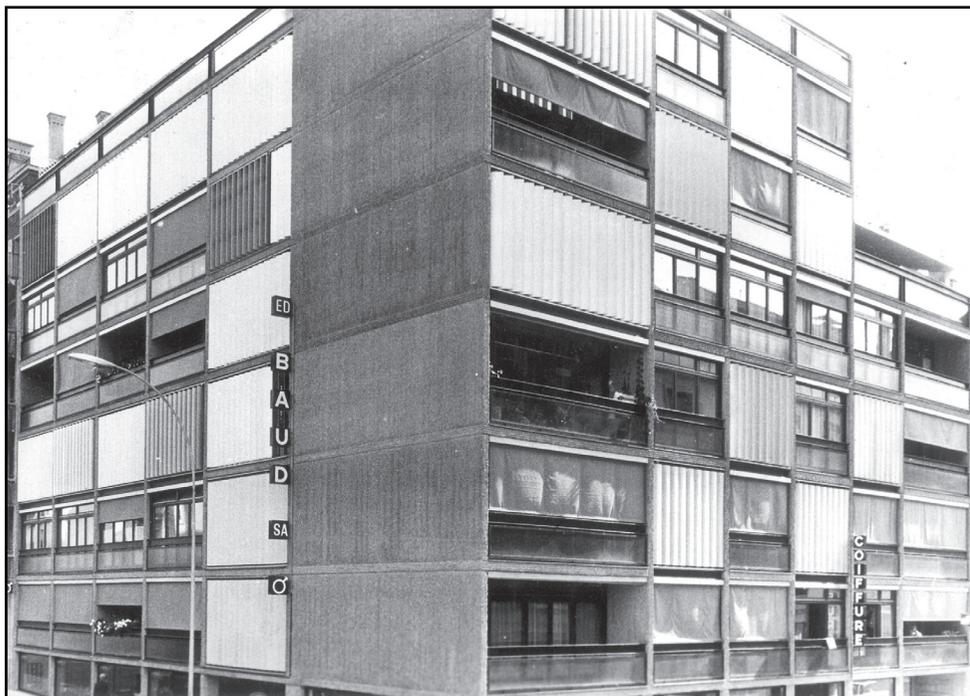
Les architectes genevois se rendront à Milan pour voir le siège de l'entreprise Olivetti dont ils s'imprèneront pour le projet de la banque Pariente. Le même dispositif de brise-vues orientables en aluminium sera repris à son tour pour l'immeuble des Eaux-Vives.



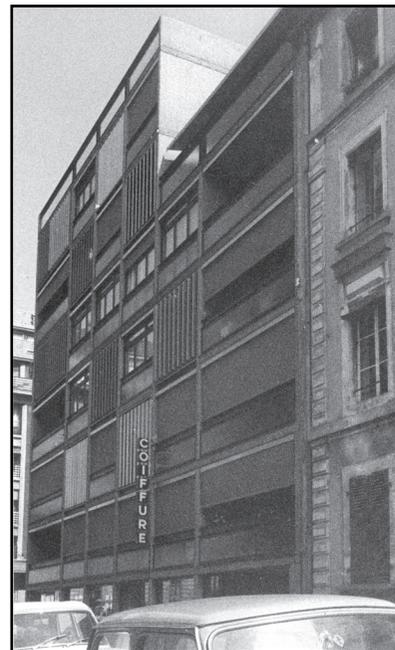
Figure 6



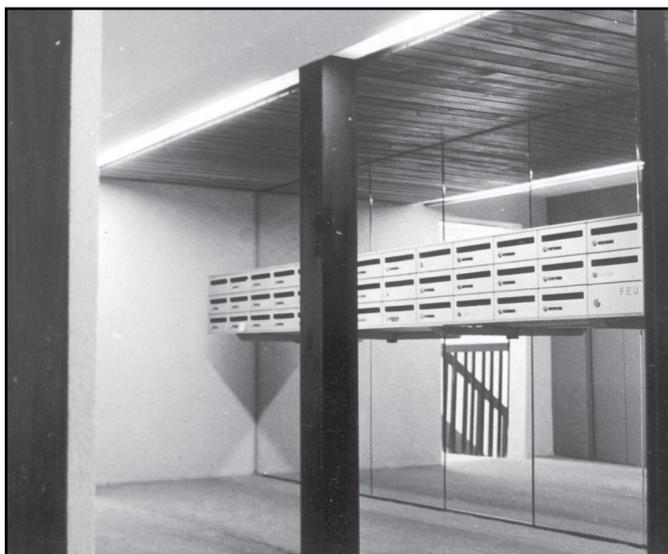
Figure 7



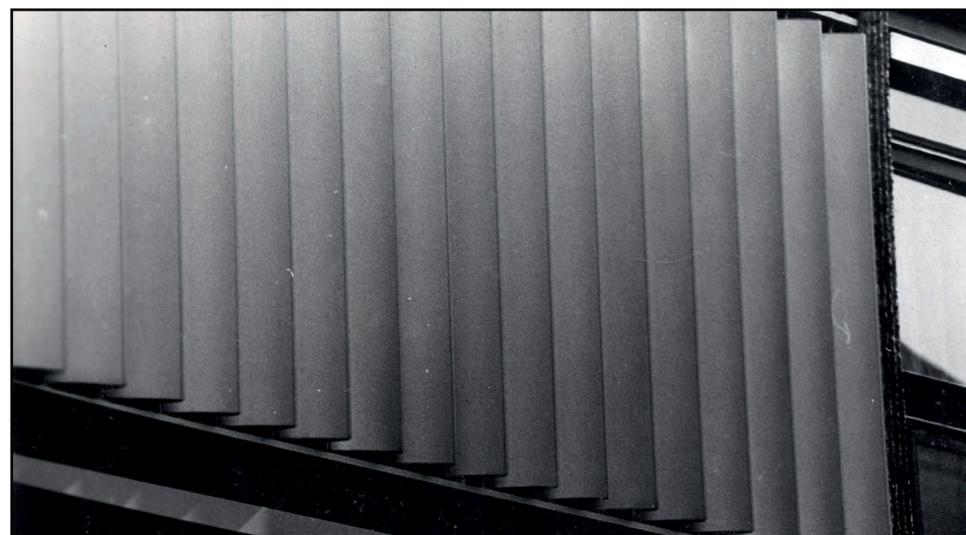
Vue du bâtiment peu après sa réalisation, années 1970 (Archives M. Heurteux).



Vue du bâtiment depuis la rue Henri-Blanvalet (gauche) et vue des baies vitrées de l'attique (droite), années 1970 (Archives M. Heurteux).



Hall d'entrée de l'immeuble, années 1970 (Archives M. Heurteux).



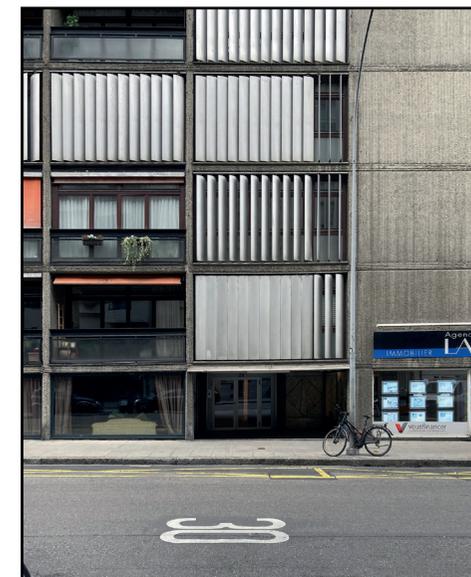
Brise-vues en façade, années 1970 (Archives M. Heurteux).



Vue du bâtiment depuis la rue du 31-Décembre, 2023 (YD). La rigueur et la netteté de sa volumétrie constitue la première de ses qualités. Notons que l'attique est absolument invisible depuis l'espace public.



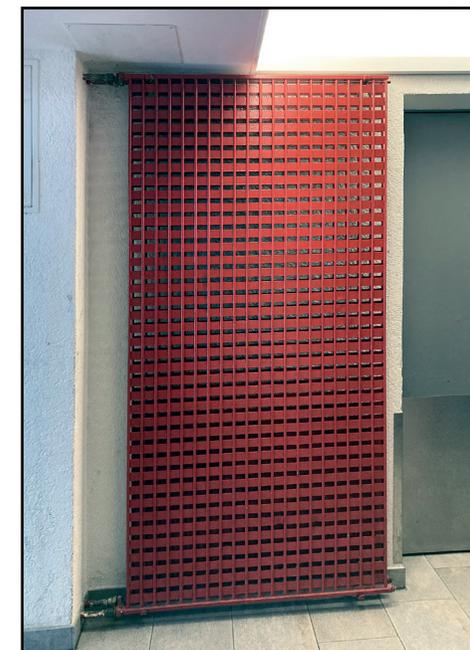
Mitoyennetés de l'immeuble avec les bâtiments voisins : sur la rue du 31-Décembre (gauche) et sur la rue Henri-Blanvalet (droite), 2023 (YD).



Façade sur la rue du 31-Décembre (gauche) et détail (droite), 2023 (YD).



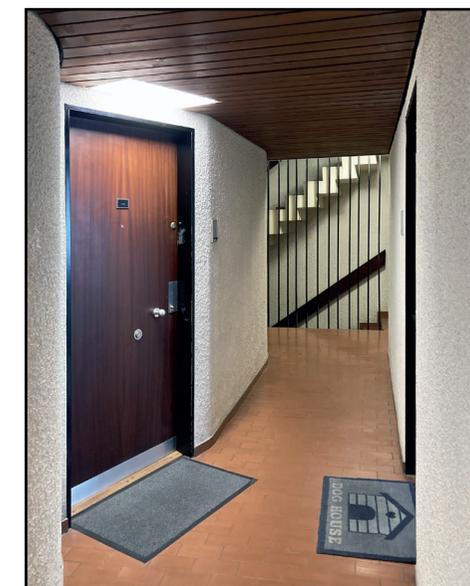
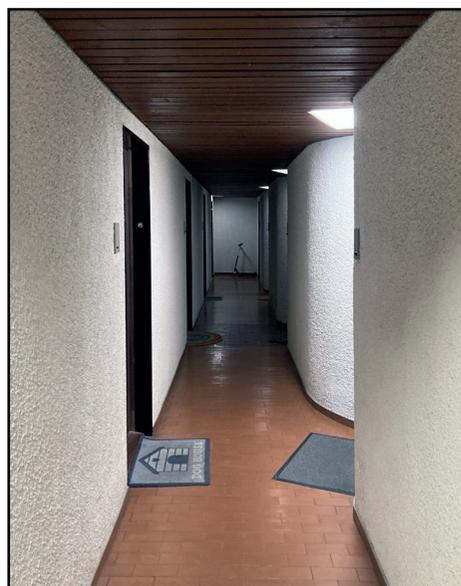
Vue du porche d'entrée volontairement tenu très bas, 2023 (YD).



Hall d'entrée (gauche) et détail du radiateur placé près de la porte (droite), 2023 (YD).



Matérialité brutaliste du béton en façade (gauche) et bas-relief de Jean Baier installé au fond du proche d'entrée (droite), 2023 (YD).



Couloir de distribution des duplex (A1 et A2) au 2e et 5e étages donnant sur la rue du 31-Décembre, 2023 (YD). Les teintes et les matérialités sont chaudes avec une dominante de brun.

Immeuble d'habitation Blanvalet-Décembre, 1966-1970, Genève Eaux-Vives

Urs Tschumi et Michel Heurteux, architectes

René Epars, ingénieur civil

Jean Baier, artiste

Bibliographie

Yvan DELEMONTEY, *Immeuble d'habitation Blanvalet-Décembre, 1966-1970*, rapport de visite, Genève, OPS-IMAH, 2023.

Urs TSCHUMI, Bettina TSCHUMI, *L'autre Tschumi*, Genève/Lausanne, imprimé à compte d'auteur, 2019.

Catherine Courtiau (dir.), *XXe. Un siècle d'architectures à Genève. Promenades*, Gollion, Infolio, 2009, p. 72.